

# **Les principaux traits du négoce international de la laine**

**Michel Battiau**  
*(Université de Lille -III-)*

**Le commerce international de la laine vierge revêt une grande importance car la production et la consommation de cette fibre ne se produisent pas dans les mêmes espaces**

## **La production**

L'élevage du mouton en vue d'obtenir de la laine peut se réaliser dans la plupart des régions du monde. Seules les zones où règne en permanence un climat chaud et humide doivent être considérées comme répulsives. Les moutons dont la laine est la plus appréciée, les mérinos, car ils donnent les fibres les plus fines, préfèrent les climats relativement secs, comme ceux de l'intérieur de la péninsule ibérique où cette race fut initialement sélectionnée.

Dans la pratique l'élevage du mouton à laine se fait essentiellement dans des espaces où les conditions naturelles ne permettent pas de se livrer à des spéculations plus intensives qu'il s'agisse des Highlands écossaises, de la Patagonie argentine ou des régions peu arrosées d'Australie.

- **La faible importance du continent européen**

L'Europe, petit continent fortement occupé par l'homme produit, de nos jours, assez peu de laine. On ne trouve de troupeaux notables que sur les hautes surfaces des Îles Britanniques, où les bêtes valorisent de très médiocres prairies naturelles, et sur les pourtours de la mer Méditerranée. Les moutons y permettent de tirer parti d'espaces montagnards et de plateaux ou de plaines exposés aux rigueurs de la sécheresse. Au total, l'ensemble du continent européen fou-

nissait en 1983-84 moins du dixième de la tonte mondiale. Le Royaume-Uni venait en tête avec un peu plus de 2% de la production mondiale.

- Le rôle relativement limité du grand ensemble de terres arides qui s'étendent du Maroc à l'Asie Centrale soviétiques et chinoise en passant par le Proche-Orient.

Ce vaste ensemble correspond à des pays où l'élevage du mouton est pratiqué depuis des millénaires. Pendant très longtemps il s'est déroulé essentiellement dans le cadre d'une économie d'auto-subsistance où les animaux n'étaient guère soumis aux rigueurs de la sélection. Ces aspects n'ont pas entièrement disparu de nos jours de sorte qu'il est difficile de disposer de données chiffrées très fiables pour ces régions. On estime que, à l'heure actuelle, ce groupe de pays abrite environ la moitié du troupeau mondial, si l'on y inclut les moutons soviétiques dont on sait qu'ils sont localisés essentiellement dans la partie asiatique de ce vaste Etat. Cet ensemble ne fournit que le tiers environ de la production mondiale de laine. Son poids relatif s'est légèrement amélioré au cours des deux dernières décennies. En 1960, il ne représentait que le quart de la tonte mondiale. Ceci est dû essentiellement aux progrès de l'Union Soviétique dont la production s'est accrue de 30% entre 1961-1962 et 1983-1984, soit deux fois plus vite que celle de l'ensemble du monde. En tant qu'Etat, l'URSS est le second producteur mondial. En 1983-1984 elle a fourni le sixième de la laine mondiale.

- Le rôle considérable des régions tempérées et subtropicales de l'hémisphère sud

Cet ensemble englobe essentiellement cinq pays qui sont par ordre d'importance décroissante de leur production de laine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Argentine, l'Afrique du Sud et l'Uruguay. L'élevage du mouton ne s'y est développé à grande échelle qu'à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ces troupeaux créés pour ravitailler l'industrie européenne ont été soumis dès l'origine à une sélection stricte sous la houlette des marchands étrangers. L'exportation représentait le seul débouché pour les éleveurs et ceci les contraignait à pratiquer une politique de qualité, tandis que la disposition de vastes surfaces permettait d'augmenter rapidement le troupeau. En 1983-1984 ces cinq pays rassemblaient le quart du cheptel ovin mondial et fournissaient 50% de la tonte totale.

Le rôle de l'Australie demeure prépondérant bien que sa production ait un peu baissé au cours des années récentes par suite notamment de difficultés climatiques. Schématiquement l'on peut dire que l'Australie à elle seule représente en année normale environ le quart de la production lainière mondiale. Son importance économique est encore plus grande que ne le laisse apparaître ce seul pourcentage car l'Australie est spécialisée dans les fibres destinées à l'habillement qui constituent les produits dont la valeur est la plus forte. Elle fournit environ le tiers de la laine utilisée pour fabriquer des vêtements. La Nouvelle-Zélande, qui occupe la 3<sup>e</sup>. place à l'échelle mondiale est par contre spécialisée dans les laines à usages non-vestimentaires.

Le reste du monde ne tient qu'une place marginale. On peut en particulier remarquer que les USA fournissent peu de laine. En 1983-1984 leur production était inférieure à celle de la Grande-Bretagne. Le volume de leur tonte a dimi-

nué de près de moitié au cours des quinze dernières années. Cette fibre a toujours joué un rôle marginal dans la production de fibres textiles aux USA.

## **La consommation**

- **La primauté du continent européen**

En 1983, le continent européen, sans l'URSS, a utilisé 36% de la laine vierge consommée dans le monde. Si l'on y ajoute l'URSS dont la plus grande partie de la population et de l'industrie lainière se trouve en Europe on atteint 58%. Les pays de la CEE représentaient pour leur part 25% (27% avec l'Espagne et le Portugal). L'industrie européenne travaille beaucoup de laine car cette fibre est fortement demandée par le consommateur. D'après les statistiques de la FAO, en Europe Occidentale, en 1980, chaque habitant utilisait en moyenne 1,6 k de laine et en Europe Orientale (Union Soviétique incluse) 1,2 k. Ces valeurs étaient nettement supérieures à celles enregistrées aux USA (0,5 k) et au Japon (0,8 k).

Cette primauté du continent européen est ancienne, mais le poids des différentes parties de l'Europe s'est modifié au cours des décennies récentes. En 1961 l'Europe Occidentale représentait 40% de la consommation mondiale de laine vierge. Sa part a décliné. Le volume de laine utilisée a baissé depuis cette date, en valeur absolue, dans tous les pays d'Europe Occidentale à trois exceptions près. Il est demeuré approximativement constant en Espagne et au Portugal. Il a crû en Italie. Ce dernier Etat est devenu le premier consommateur européen de laine vierge (URSS exclue). Cette évolution résulte de la réduction ou de la stagnation de l'activité de l'industrie lainière dans la plupart des nations d'Europe Occidentale et de la place croissante faite aux fibres chimiques. L'industrie lainière française, par exemple, a travaillé 212.000 t de fibres textiles en 1961 et 301.000 t en 1982. La part de la laine vierge est passée entre ces deux dates de 60% à 45%. Même en Italie le pourcentage de la laine vierge s'est réduit de 39% à 21%. L'accroissement en valeur absolue, 115.000 tonnes de laine consommée en 1983, 84.000 t en 1961 n'a été permis que par la considérable croissance de l'activité textile dans ce pays devenu le premier exportateur mondial d'articles textiles finis en laine.

En Europe Orientale et plus encore en URSS le recours aux fibres chimiques a été moins poussé de sorte que l'accroissement de la consommation textile a davantage profité à la laine. On peut remarquer que dans le cas de l'URSS, qui est de loin le premier Etat utilisateur de laine dans le monde, l'emploi de cette fibre a progressé plus vite que sa production de sorte que les importations nettes qui ne dépassaient pas 50.000 t par an en 1960-1965 se sont élevées en moyenne à 130.000 t entre 1980 et 1983 (il s'agit de tonnages de laine lavée à fond).

- **Le rôle croissant de l'Extrême-Orient**

Au début des années 1960, la consommation de cet ensemble géographique devait se situer aux alentours de 15% du total mondial. En 1983, on pouvait l'évaluer à au moins 20%. Il y a vingt ans, elle était principalement le fait du

Japon. De nos jours, ce pays s'est massivement tourné vers les fibres chimiques. Le principal consommateur asiatique de laine est devenu la Chine. Le volume de sa tonte nationale n'a pas progressé aussi vite que sa consommation de sorte que la Chine est devenue un grand importateur. Elle a acquis sur le marché international en moyenne 50.000 tonnes de laine lavée à fond par an au cours de la période 1981-1983. Les nouveaux pays industrialisés d'Asie du Sud-Est, la Corée du Sud et Taïwan principalement, ont fortement accru leur consommation de laine dans le cadre de l'édification d'une industrie textile puissante et diversifiée. En 1983, la Corée du Sud a, par exemple, travaillé plus de laine vierge que l'Espagne.

- Le rôle très modeste du reste du monde.

Les USA travaillent relativement peu de laine vierge. De nos jours, la moitié environ des articles en laine vendus dans ce pays sont importés. Les besoins en laine vierge de l'industrie textile américaine ont diminué des deux tiers entre 1960 et 1983.

La consommation industrielle des grands producteurs de l'hémisphère sud est très faible eu égard à leurs disponibilités. En 1983, elle ne représentait même pas 10% du total mondial. Ce pourcentage est lui-même quelque peu illusoire car ces pays se contentent pour l'essentiel d'élaborer des peignés de laine qui sont ensuite exportés en l'état. Ces Etats ont un marché intérieur limité et une main-d'oeuvre chère dans le cas de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. L'abondance des ressources minières et agricoles de l'Argentine et de l'Afrique du Sud ont détourné ces Etats, qui ont une main-d'oeuvre moins coûteuse, de se lancer dans une production d'articles finis destinés à l'exportation.

Les pays d'Afrique du Nord et ceux du Proche-Orient sont des utilisateurs non-négligeables d'articles lainiers avec une consommation moyenne par habitant qui oscille, selon la FAO, entre 0,5 et 0,7 k par an. On peut remarquer que la plupart d'entre eux ne suffisent pas à la totalité de leurs besoins de matières premières. Le Maroc, la Turquie, pour ne prendre que ces seuls exemples sont de petits importateurs de laine.

Pour aucune autre fibre textile on ne remarque une telle discordance entre les lieux de production et ceux de transformation de la matière première. Ce phénomène ne s'est pas atténué au cours des décennies récentes, contrairement à ce que l'on a pu observer dans le cas du coton où des producteurs de fibres peu industrialisés comme le Brésil ou la Turquie ont très fortement accru leur capacité de transformation.

On constate que l'équilibre du commerce international de la laine vierge repose dans une large mesure sur les disponibilités d'un seul pays, l'Australie, et que la quasi-totalité des quantités mises sur le marché international proviennent des cinq grands exportateurs de l'hémisphère sud. Une éventuelle défaillance australienne est très difficile à combler car la production de cette fibre animale ne peut être accrue aussi rapidement par les autres producteurs que s'il s'agissait d'une plante annuelle comme le coton.

La grande distance géographique entre production et consommation, la concentration des troupeaux dans un petit nombre de pays où les accidents climatiques ne sont pas rares créent des facteurs structurels d'instabilité et rendent tout à la fois nécessaires et difficiles la constitution et la gestion de stocks.

Ce contexte nécessite la présence de négociants. Encore s'agit-il de savoir qui sont exactement les acteurs qui remplissent cette fonction et quels sont leurs liens avec les autres maillons de la filière laine.

## **Les principales caractéristiques du commerce international de la laine vierge et leur évolution récente**

### **Les traits traditionnels**

- Les grands négociants contrôlent les premiers stades de transformation de la laine vierge.

La laine en suint n'est pas directement utilisable en filature. Elle contient jusqu'à 50% d'impuretés et surtout elle est très hétérogène. Les fibres n'ont pas les mêmes caractéristiques selon l'âge, le sexe et la race de mouton. A l'intérieur d'une même toison toutes les fibres ne sont pas identiques. Savoir réaliser des mélanges les meilleurs possibles à partir de laines d'origines très variées est un art délicat exigeant une très bonne connaissance des caractéristiques de l'ensemble des fibres disponibles sur les différents marchés et des souhaits des utilisateurs ultérieurs. Le grand négociant présent dans de nombreux pays producteurs était bien placé pour assumer ce rôle. Ceci créait un aléas supplémentaire dans ses activités (prévoir la quantité précise de peignés qu'il obtiendrait et leurs caractéristiques exactes) et exigeait une bonne technicité. Il fallait recourir à des installations spécialisées pour effectuer ces opérations. En devenant transformateur le grand négociant accroissait beaucoup son importance au sein de la filière et améliorait ses possibilités de plus-value. Il était indispensable de pouvoir faire exécuter le peignage dans les meilleures conditions, notamment en ce qui concerne les délais. Etant donné que le marché de la laine est relativement restreint sa crainte était grande de se retrouver en face d'un oligopole de peigneurs qui lui auraient imposé leurs délais et leurs prix de façon. Pour éviter cela le grand négociant qui manipulait des fonds importants prit rapidement des participations dans les peignages, quand il ne fut pas directement à l'origine de leur création.

De nos jours, on peut dire que la majorité des peignages, dans les pays d'économie libérale, se situent dans la mouvance du grand négoce lainier. Il ne s'agit pas la plupart du temps d'une intégration pure et simple. Chaque grand peignage travaille à façon pour différents négociants ou filateurs et le grand négociant utilise les services de multiples peignage. Les liens financiers existant entre les deux parties garantissent à chacun une certaine priorité en cas de difficulté. Il s'agit en fait d'une tentative de réalisation d'un compromis entre les avantages de l'intégration financière et la souplesse du travail à façon. Il résulte de ceci que ce sont les grands négociants qui ont dans une large mesure décidé de la localisation de l'industrie du peignage à travers le monde. Ils l'ont fait d'abord dans leurs pays d'origine, là où se trouvaient leurs premiers clients. Ils se sont ensuite intéressés aux Etats qui leur semblaient les mieux situés du point de vue des coûts de production et de l'emplacement géographique, afin de mieux ravitailler leur clientèle internationale. Afin de minimiser les ris-

ques dans une activité où les variations conjoncturelles sont fortes, les plus grands ont multiplié leurs implantations étrangères.

Cette étroite association entre négoce et peignage a contribué à rendre plus difficile l'arrivée de nouveaux opérateurs sur ce marché. Pour lutter à armes égales avec les grandes firmes déjà en place il leur fallait procéder à des investissements industriels notables dans le peignage ce qui élevait d'autant le coût d'entrée dans cette forme de négoce international.

- Les grandes firmes de négoce international sont issues des grands pays consommateurs.

La géographie de la production de la laine esquissée précédemment s'est mise en place dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les producteurs de l'hémisphère sud n'étaient pas en mesure de donner naissance à de grandes firmes de négoce et par la suite il leur fut difficile d'entrer sur ce marché cadencé par de puissants opérateurs. Ce sont les grands pays ayant alors une puissante industrie lainière qui se sont imposés dans cette activité. La Grande-Bretagne était avantagée dans la mesure où les principaux nouveaux producteurs de laine vierge se situaient dans sa sphère d'influence. Les Français surent très rapidement s'implanter sur ces nouveaux marchés et ils furent peu après rejoints par les Japonais dans le cadre de leur politique de développement systématique de sociétés pour assurer l'approvisionnement du pays en matières premières sans devoir passer par des intermédiaires étrangers. Pour ces entreprises nipponnes le négoce de la laine n'était qu'une activité parmi d'autres alors que pour les européennes il s'agissait de leur raison d'être essentielle.

Le poids des firmes françaises s'est progressivement affirmé et, au cours de notre siècle, elles ont acquis une taille supérieure à celle des britanniques. Ceci paraît surprenant à première vue car la France n'avait pas de liens privilégiés avec ces territoires. Les négociants français de laine vierge sont presque tous issus de l'agglomération de Roubaix-Tourcoing, vieux foyer lainier qui, au XIX<sup>ème</sup> siècle, évolua en étroite symbiose avec les centres britanniques. Ces négociants français s'implantèrent anciennement aussi bien en Australie qu'en Argentine. Leur réussite a permis à Roubaix-Tourcoing de devenir non seulement un grand centre de peignage mais aussi le principal foyer de l'industrie de la laine peignée en France. Ces négociants ravitaillaient en peignés l'ensemble du marché français, les autres places pratiquant la filature de laine peignée devaient faire appel à eux pour se procurer leurs matières premières, ce qui les plaçait en position de dépendance. Les capitaux issus du grand négoce lainier ont souvent financé la construction d'unités situées en aval du peignage. L'évolution du groupe Prouvost est tout à fait typique de ce point de vue. Négociant en laine, il s'est imposé dans le peignage dès la seconde moitié du siècle dernier, au début de celui-ci il s'est lancé à grande échelle dans la filature, et par la suite s'est implanté à tous les autres niveaux de la filière. S'il est l'un des premiers transformateurs européens de laine, là où son poids demeure le plus grand à l'échelle mondiale, c'est toujours dans le négoce et le peignage de la laine. On évalue dans les deux cas sa part à environ 10%. Il réalise la majeure partie de la production de peignés en France et dispose de peignages aussi bien en Australie et en Afrique du Sud qu'aux Etats-Unis, au Brésil et en Espagne. (On peut remarquer que les négociants français dominent aussi

un type très particulier d'échange, celui des peaux de mouton dont ils assurent le délainage. Il s'agit cette fois d'autres firmes que dans le cas précédent. Elles sont essentiellement issues de la région de Mazamet, vieux centre textile diversifié qui s'est progressivement spécialisé dans cette activité au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle).

### Les évolutions récentes

- Réduction du nombre de négociants et apparition de quelques nouveaux opérateurs.

La faible augmentation de la consommation de laine vierge dans le monde au cours des dix dernières années, les fortes variations de cours observées dans la première moitié de la décennie 1970-1980 ont entraîné la disparition de nombreux négociants. Le total des acheteurs participant aux enchères publiques en Australie, mode de commercialisation de plus de 80% de la laine produite par ce pays, est tombé de 84 en 1974-1975 à 56 en 1982-83 et cette année-là les cinq premiers négociants ont réalisé 48% du total des achats.

Si les grandes firmes françaises et japonaises continuent de figurer parmi les plus importants opérateurs, de nouveaux venus sont apparus. On peut schématiquement les ranger en trois catégories:

— Organismes importateurs de pays socialistes. Leur présence n'est pas entièrement nouvelle, mais ils sont devenus des opérateurs beaucoup plus actifs avec l'accroissement des achats effectués par leurs pays.

— Négociants appartenant à de grandes firmes multiproduits qui ne s'intéressaient pas jusqu'à présent à ce type d'activités. C'est ainsi que l'on note l'arrivée récente d'une filiale du plus grand groupe mondial de négoce de produits agricoles, l'américain Cargill.

— Négociants issus des pays exportateurs de la laine. Leur rôle est encore bien modeste mais on a remarqué que tout récemment un grand groupe australien est passé du simple courtage sur les marchés intérieurs au négoce international.

- Accroissement du rôle des pays exportateurs.

Au cours des vingt dernières années, le peignage s'est développé de façon sensible dans la plupart des grands pays exportateurs de laine vierge. Il faut toutefois remarquer que seule l'Uruguay travaille plus de la moitié de sa tonte. L'Australie exporte encore près de 80% de sa laine en l'état, c'est à dire sans même l'avoir préalablement lavée. La majeure partie des peignages présents dans ce groupe d'Etats appartiennent en fait à des négociants étrangers. Ils ont été attirés par les avantages qui leur étaient offerts en matière de coûts de production ou de réglementations anti-pollution moins sévères que dans leurs pays d'origine.

Les Etats producteurs se sont efforcés d'intervenir dans le mécanisme de formation des cours. Les mesures les plus significatives, mises en vigueur notamment par l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ont consisté à fixer des prix-planchers en-dessous desquels toute la laine mise sur le marché est achetée par un organisme d'Etat en attendant une remontée des cours. Cette politique vi-

se avant tout à régulariser les cours pour éviter de décourager les éleveurs. Obtenir un relèvement substantiel et durable des prix internationaux semble hors de question car la concurrence des fibres synthétiques ferait rapidement échouer toute tentative en ce sens. La brutale retombée observée en 1974-1975 après l'envol de 1972-1973, qui avait précédé celui du pétrole, est tout à fait significative à cet égard.

- L'importance relative des différents négoce est moins étroitement corrélée à celle de l'industrie lainière de leur pays d'origine.

Au début des années 1960, les pays possédant les plus grandes firmes de négoce, France, Japon, Royaume-Uni, figuraient parmi les tout premiers consommateurs de laine vierge et dominaient très nettement le peignage. Au cours de la période qui a suivi, l'utilisation de la laine vierge a beaucoup baissé dans ces Etats, ce qui a entraîné une chute sensible dans leur activité de peignage. Leurs négociants qui faisaient déjà des opérations à destination de pays tiers, c'est à dire qu'ils achetaient de la laine en Australie pour la revendre aux USA sans qu'elle ait jamais passé par leur pays d'implantation principale, la France ou le Japon, ont beaucoup développé ce genre de trafics. Le négoce français a conservé sa primauté en Europe bien que l'Italie ait acquis l'industrie lainière la plus importante de ce continent (URSS exclue) et qu'elle concurrence maintenant victorieusement la France dans les segments aval de la filière (tissage et bonneterie principalement). Le peignage en France ne conserve une certaine importance que parce que les deux tiers de sa production sont exportés, vers l'Italie notamment. L'Italie importe pratiquement autant de peignés qu'elle n'en produit.

Les importations japonaises de laine vierge ont diminué d'environ 50% entre le début des années 1970 et la période 1980-1983, mais le volume des achats effectués par les sociétés nipponnes dans les grands pays exportateurs est à peu près demeuré constant. En 1983-1984, il a été supérieur de 50% aux arrivées de laine vierge sur le territoire japonais. On a observé également que les négociants japonais ont rééquilibré géographiquement le champ de leurs activités. En 1976-1977 ils effectuaient 80% de leurs achats en Australie. En 1983-1984 cette proportion n'était plus que de 57% et correspondait presque au poids relatif de l'Australie sur les marchés internationaux car en 1983 ce pays avait fourni 46% du total des exportations mondiales de laine vierge.

Les bouleversements multiples qu'a connus l'industrie lainière en se convertissant massivement aux fibres chimiques, en voyant apparaître de nouveaux lieux de production, les transformation des modalités techniques du négoce (vente sur échantillons, transport des matières par bateaux porte-conteneurs...) n'ont pas remis fondamentalement en cause le rôle du négoce et des grands opérateurs qui le dominent. Leur grand savoir-faire, leur grande souplesse et le fait qu'ils dominent le peignage sont sans doute les raisons essentielles de leur pérennité.



TABLEAU N° 1

Production et consommation de laine-vierge dans les principaux pays du monde en 1982

	produc- tion	consom- mation		produc- tion	consom- mation
Ensemble du monde	1614	1571	URSS	270	342
			USA	26	53
France	10	99	Inde	23	37
Italie	6	120	Pakistan	26	18
R.F.A.	2	41	Turquie	34	37
Royaume-Uni	40	85			
Belgique	—	31	Chine	120	168
Espagne	11	24	Corée du Sud	—	29
Grèce	5	13	Japón	—	111
Portugal	3	9	Taiwan	—	17
RDA	6	22	Argentine	80	25
Bulgarie	18	19	Afrique du Sud	53	29
Hongrie	4	7	Australie	436	29
Pologne	7	15	Brésil	20	16
Roumanie	22	27	Chili	12	5
Tchécoslovaquie	2	22	Nouvelle Zélande	268	20
Yougoslavie	6	22	Uruguay	46	27

Source: FAO et Wool Statistics.

Unité: le millier de tonnes de laine lavée à fond.

TABLEAU N° 2

Evolution de la production de laine peignée dans les principaux pays du monde  
pour lesquels des données sont disponibles

	1961	1971	1981	1983	Solde des échanges extérieures en 1983
Afrique du Sud	7	7	17	18	+14
Argentine*	—	—	8	10	+10
Australie	20	20	21	21	+14
Brésil**	—	—	20	—	+14
Uruguay	12	14	24	—	+17
France	99	110	79	66	+40
Italie	57	55	54	47	-45
RFA	35	49	28	22	-17
Royaume-Uni	145	66	39	39	+10
Belgique	26	17	15	14	- 3
Espagne	9	17	15	11	0
Portugal	4	8	3	3	0
USA	64	33	27	28	+ 1
Japon	128	139	71	64	-15
Corée du Sud	—	—	11	12	- 4
Inde	3	5	15	12	- 5

Unité: le millier de tonnes  
Source: Wool Statistics

\* Peu de données disponibles. La production est évaluée d'après les exportations.

\*\* Peu de données disponibles.

N.B.: l'indication 0 correspond à des soldes inférieures à 1.000 tonnes.

TABLEAU N° 3

Les principaux pays importateurs de laine vierge en 1983

URSS	150
Japon	116
France	73
Royaume-Uni	66
Chine	51
Italie	44
RFA	36
Corée du Sud	23
Belgique	20
Taiwan	18
Tchécoslovaquie	18
Pologne	14
RDA	12

Unité: le millier de tonnes de laine lavée à fond.

Source: Wool Statistics.

Les pays cités sont ceux dont les importations nettes ont dépassées 10.000 tonnes de laine lavée à fond (les importations de laine brute ont été converties en équivalent lavée à fond). Les deux premiers importateurs ont réalisé 36% des importations mondiales et les 5 premiers 62%. Cette année-là, les deux premiers exportateurs mondiaux avaient effectué 72% des exportations mondiales et les 5 premiers 84%.

### Bibliographie

- BATICLE, Y.: *La laine*. Paris, Masson, 294 pp.
- BATTIAU, M.: *Le textile: vers une nouvelle donné mondiale?* Paris, Sedes, 1985, 176 pp.
- BURLET, J.E.: *La laine et l'industrie lainière*. Paris, P.U.F., 1972, 128 pp.
- CHALMIN, P.: *Négociants et Chargeurs*. Paris, Economica, 1983, 288 p.
- F.A.O.: *Enquête sur la consommation mondiale de fibres d'habillement*. Rome, FAO, 1983, 150 pp.
- O.C.D.E.: *Les sociétés japonaises de commerce général*. Paris, OCDE, 1984, 129 pp.
- Wool Statistics*. Londres, International Wool Textile Organisation (annuel).

### **The main lines of international wool bussiness**

Main features of international trade of virgin wool. Virgin wool is mainly used in European countries (Soviet Unions included) and in Far East Asia. The main exporting countries are the states situated in the southern hemisphere which own large flocks of woolled sheep. The big international traders of virgin wool are born in the consumer states. These traders own the greatest part of combing mills in the world. Nowadays use of virgin wool has been reduced in France and Japon. For this reason, french and japanese traders have developpe their international activities with other states.

### **Els caràcters principals del negoci internacional de la llana**

La llana verge es consum principalment a Europa (URSS inclosa) i a l'Extrem Orient. Els països exportadors més importants són els estats de l'hemisferi sud on es cria el xai. Les empreses principals del negoci internacional de la llana verge han nascut en els països consumidors. Són les que tenen la major part de la indústria mundial del cardat. Els negociants francesos i japonesos, com a conseqüència de la disminució del consum de llana en els seus respectius països d'origen, cada vegada fan més operacions vers els tercers països.